

l'espèce, tenir à la trop grande quantité des matériaux protéiques ingérés ou à un ralentissement dans la combustion de ces substances ; d'où l'indication de rejeter aussi les *aliments d'une teneur en azote très élevée* (fromages forts, viandes noires, cresson, veau, caviar) et les matières trop grasses, qui modèrent la combustion des substances protéiques (gras de jambon, côtelettes de porc, préparations à l'huile, etc.). Ces prescriptions s'appliquent tout particulièrement à l'*albuminurie des obèses* ; mais, chez eux, on n'oubliera pas que le foie doit être mis en cause dans une certaine mesure et l'on évitera dans leur alimentation l'alcool et les préparations trop épicées qui, en troublant la fonction hépatique, peuvent de ce fait contribuer à entretenir l'albuminurie ou tout au moins la peptonurie digestive, puisqu'il semble bien prouvé aujourd'hui que les peptones introduites par la veine porte sont transformées ou retenues par le foie, comme le sucre y est fixé à l'état de glycogène.

X

Albuminuries régulièrement intermittentes à cycle varié.A. — ALBUMINURIES CYCLIQUES A TYPE DIURNE
DES ARTHRITIQUES

Voilà plus de dix années que nous avons décrit sous le nom de maladie de Pavy¹, et notre élève le docteur Merley après nous, une forme spéciale d'albuminurie à type nettement défini et à cycle diurne constant, qui se rencontre très fréquemment chez les adolescents de souche arthritique, enfants de rhumatisants, de goutteux ou de diabétiques. Nous avons pensé, à cette époque, devoir attribuer ce symptôme à une exagération de la fonction hépatique dont l'intervention semblerait expliquer assez aisément l'exagération des matières colorantes, de

1. J. TEISSIER. — Albuminurie intermittente cyclique. *Leçon clinique* in *Bull. médic.*, 1887.

l'acide urique, puis de l'urée, observées simultanément et successivement dans l'urine. Depuis lors, et bien qu'il nous ait été donné de rencontrer un grand nombre d'observations analogues, souvent même chez tous les enfants d'une même famille (cinq ou six à la fois), notre conception n'a point varié, tant au point de vue du type clinique (puisque nous n'avons pas encore vu un des nombreux sujets cités dans la thèse de Merley devenu brightique) qu'au point de vue de la notion pathogénique. Or, l'idée même qu'on peut se faire de ce genre d'albuminurie cyclique entraîne avec elle l'ensemble des moyens diététiques ou pharmaceutiques qu'on doit lui opposer, ensemble de moyens dont l'expérience d'ailleurs nous a confirmé l'utilité.

Partant donc de cette notion que l'albuminurie révèle, dans l'espèce, la prédisposition à la goutte ou à la dyscrasie urique, mais n'oubliant pas que le goutteux en préparation présente, de par l'hérédité, une susceptibilité spéciale du filtre glomérulaire, on sera naturellement conduit à ne conseiller l'usage du vin ou de l'alimentation carnée qu'avec certaines réserves : le vin pourra être pris au repas du soir, qui n'influe pas sur la composition des urines, et encore en faibles proportions ; au repas de midi, on conseillera, comme boisson, le lait ou les bières brunes (orge torréfié), étendues d'eau. Les viandes noires seront réduites au minimum ; mais, comme ces sujets ont pourtant besoin d'une alimentation réparatrice et azotée (généralement hyperchlorhydriques, azoturiques et présentant communément des températures basses centrales, il leur faut un régime réconfortant et capable de réparer leurs pertes), le choix des moyens d'alimentation ne laisse pas souvent que d'être assez embarrassant, d'autant mieux que, si la prédisposition uricémique et l'irritabilité du rein proscrivent l'usage excessif des viandes fortes, la tendance à la nutrition retardante ne permet pas de compenser l'insuffisance de l'alimentation azotée par l'ingestion exagérée des matières grasses.

On s'adressera donc de préférence aux œufs, aux viandes blanches et gélatineuses : au jambon, au porc frais, à l'agneau,

au mouton, mais surtout aux légumes féculents : pommes de terre, lentilles, pois, haricots bien décortiqués, pour trouver avec les albuminoïdes les hydrates de carbone dont les jeunes sujets ont besoin pour la réparation de leurs forces; les légumes verts herbacés bien cuits (les légumes mucilagineux, de préférence) compléteront le repas, suivant les exigences de l'appétit. Le bouillon gras, qu'on ne saurait interdire absolument, ne sera conseillé pourtant qu'avec prudence. Le poisson d'eau douce sera autorisé le plus souvent, le poisson de mer avec modération, bien que bon nombre de ces sujets puissent souvent, et surtout au repas du soir, absorber le poisson sans modification de la sécrétion urinaire. On se souviendra cependant, en formulant la diététique alimentaire, que ces jeunes sujets ont le cœur excitable et qu'il importe d'introduire dans leur économie le moins de substances toxiques qu'il est possible.

B. — ALBUMINURIES CYCLIQUES A TYPE MATINAL
DE LA PÉRIODE PRÉTUBERCULEUSE

Cette modalité clinique, dont nous avons cru pouvoir établir la personnalité au dernier Congrès de Médecine interne¹, nous a paru relever surtout d'une action toxique (influence de la tuberculine), plutôt que de l'anémie ou des troubles digestifs qui accompagnent souvent l'invasion de la tuberculose. Le cycle matinal nous a semblé imputable au ralentissement de la circulation qui accompagne le sommeil et à la diminution de pression que les effets vaso-dilatateurs du poison tuberculeux réalisent passagèrement dans la circulation glomérulaire. Bien que, pour se produire, cette albuminurie nécessite, elle aussi, une certaine susceptibilité de la glande rénale et qu'elle commande de ce fait une certaine surveillance, puisque la tuberculose peut du reste frapper organiquement le rein, et cela d'une façon parfois précoce, il n'est pas moins certain qu'ici l'alimentation carnée et le poisson

1. J. TEISSIER. — De l'albuminurie pré-tuberculeuse. *Congrès de méd. int.* Lyon, 1894.

pourront être prescrits plus largement, sans risquer d'entraîner des réactions locales ou d'augmenter la toxicité du sang. L'état constitutionnel à combattre sera l'objectif essentiel à poursuivre; car il ne faudrait pas que, sous prétexte de ménager les organes de dépuración, on s'exposât à laisser les troubles constitutionnels continuer leurs ravages. Mais le but à réaliser étant avant tout le retard de la nutrition, puisque celui-ci doit être l'élément curatif par excellence, c'est à l'usage dominant des matières grasses qu'il faut avoir recours : viandes grasses, porc frais froid et gras, foie gras, beurre, huile associée aux conserves de sardines, etc., etc.; le vin de Bordeaux, comme boisson; les bières, même celles qui sont plus alcoolisées, seront autorisées; le lait n'aura qu'une influence très secondaire. Il ne trouvera son indication formelle que chez les jeunes malades, dont les vaisseaux, déjà altérés par l'action de la tuberculine, sinueux et indurés, réclament la réduction des substances toxiques à introduire dans l'économie, pour atténuer l'hypertension artérielle et, avec elle, la polyurie et le surmenage du cœur.

XI

Hygiène générale des albuminuriques.

Telles sont les grandes lignes sur lesquelles doit se régler cette question si délicate de l'alimentation des albuminuriques. Mais cette hygiène alimentaire doit nécessairement être complétée par des précautions très précises, relativement à l'hygiène générale du malade. A cet égard, les *soins de la peau*, frictions, massage, la réglementation de l'exercice ou du repos dans le décubitus, occupent une place fort importante. De même, certaines indications touchant le choix de l'habitation, des vêtements, des climats à rechercher, devront être l'objet de la sollicitude du praticien; car tout albuminurique, quel qu'il soit, a besoin d'un air sec et de la radiation solaire, cet élément indispensable d'une nutrition bien équi-

librée. A d'autres conviennent les cures d'altitude, les cures de lait ou de raisins, à d'autres enfin le séjour dans certaines stations d'eaux minérales. A ce sujet, il y a toute une série d'indications variant avec le genre et la nature de l'albuminurie constatée et qui mériteraient d'importants développements. Mais cette partie de la cure de l'albuminurie rentre dans l'histoire du traitement proprement dit du mal de Bright, et, malgré le rôle essentiel qui lui revient, nous ne saurions nous y arrêter, ce côté de la question ne pouvant être compris dans le cadre restreint de cet article.

CHAPITRE V

TRAITEMENT HYDRO-MINÉRAL DES ALBUMINURIES D'ORIGINE FONCTIONNELLE OU RÉNALE

PAR

ALBERT ROBIN

De l'Académie de médecine.

Tant que l'on a considéré l'albuminurie comme l'expression extérieure d'une lésion du rein, lésion plus ou moins irrévocable, on s'est bien gardé de songer à la combattre directement par une cure hydro-minérale quelconque. Et c'est ce qui explique pourquoi les auteurs dits classiques ont fait une part si modeste au traitement hydrologique de ce symptôme morbide. Tout au plus conseillait-on, tantôt de stimuler la nutrition défailante avec des eaux alcalines ou salines, tantôt de combattre certains phénomènes regardés comme secondaires ou associés à l'aide d'eaux sulfatées ou chlorurées-sodiques. C'est ainsi qu'on a vu prescrire tour à tour Vichy, Carlsbad, Nauheim, Salins, Kissingen, Hombourg, Marienbad, etc., un peu au hasard, suivant que les malades étaient obèses, dyspeptiques, uricémiques, etc., en même temps qu'albuminuriques.

Aujourd'hui, les choses ont changé d'aspect. L'idée qui subordonnait, dans bien des cas, la lésion matérielle du rein à une dyscrasie ou à une altération antécédente de la nutrition, cette idée, dis-je, a fait son chemin. J'ai démontré que cer-